

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Les débats, les exposés et les discussions qui se sont succédés ici depuis quelques jours ont parfaitement mis en lumière les dangers du réchauffement climatique et l'urgence qui s'impose à nous.

Nous savons désormais à quel rythme se produisent ces phénomènes dramatiques. Nous savons à quel point leur évolution s'accélère et fait peser sur notre environnement, sur nos sociétés, sur nos modes de vie des menaces inédites et pourtant de plus en plus précises.

Cette capacité d'anticipation ne doit pas nous faire oublier les dégâts déjà causés à la planète, et en particulier à ses régions si fragiles que sont les Pôles et singulièrement l'Arctique. Si l'on peut espérer contrer la plupart des menaces évoquées ici en réduisant drastiquement nos émissions de gaz à effet de serre d'ici vingt, trente ou quarante ans, l'Arctique, en revanche, ne pourra pas attendre.

D'ores et déjà, le réchauffement frappe là-bas deux fois plus rapidement qu'ailleurs, enclenchant un mécanisme inexorable. La fonte des glaces réduit la réflexion des rayons solaires, entraînant à son tour une accélération du réchauffement. Cet afflux d'eau douce bouleverse l'ensemble des courants marins, suscitant des phénomènes météorologiques dramatiques sur toute la planète. Le dégel du permafrost va libérer de nouveaux gaz à effet de serre qui vont à leur tour accélérer le réchauffement. Et l'acidification océanique qui en résulte affecte l'ensemble des équilibres chimiques et biologiques des mers du globe. Comme l'a souligné la déclaration de Monaco, publiée en janvier dernier par plus de 150 chercheurs représentant 26 nationalités, cette acidification est aujourd'hui dix à vingt fois plus rapide que ce que les modèles antérieurs prévoient, la capacité d'absorption de CO₂ par les océans a été divisée par deux en dix ans, entraînant à son tour une accélération du réchauffement global...

Ceci, Mesdames et Messieurs, n'est pas une menace redoutée en 2030 ou 2050. C'est la réalité de 2009. Notre réalité à tous, tant les glaces de l'Arctique jouent un rôle indispensable pour l'équilibre climatique du monde entier.

L'Arctique est donc dès aujourd'hui la première victime du réchauffement de notre planète.

N'oublions pas que vivent en Arctique quatre millions de personnes, représentant trente cultures différentes, toutes étroitement dépendantes de leur environnement naturel. Leur survie est d'ores et déjà menacée. Accepterons-nous de les voir ainsi sacrifiées à notre inconséquence et de notre égoïsme ?

Si nous n'agissons pas pour eux aujourd'hui, nous ne pourrons même plus le faire pour nous demain : les mécanismes que j'évoquais à l'instant ne font que s'accélérer et menacent l'équilibre de toute la planète. Quand les glaciers auront disparu, il sera trop tard pour tout le monde.

Face à cela, la mobilisation de chacun est nécessaire.

Celle des Etats directement impliqués, que nous appelons solennellement à engager une action concertée pour préserver ce patrimoine commun à toute l'humanité.

Celle des autres pays, qui doivent prendre conscience de l'impact de leurs actions sur les glaces de l'Arctique, aussi indirecte et lointaine soit-elle en apparence.

Celle enfin de nous tous, qui devons apprendre à changer nos habitudes et nos modèles pour espérer inverser la spirale destructrice dans laquelle notre planète tout entière est aujourd'hui engagée.

Je vous remercie.